Natures d'Ariège Infos

Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,
membre de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels,
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

2nd semestre 2015 - N° 84

Editorial

Biodiversité et réchauffement climatique

Fonte des calottes glaciaires, des permafrosts, diminution de volume des glaciers de montagne, recul des côtes dans certaines zones, réchauffement et acidification des océans … Difficile aujourd'hui de nier la hausse des température .

Comme vous le savez la France a été officiellement nommée pays hôte de la 21ème conférence climat en 2015. Cette conférence «Paris Climat 2015» devrait aboutir à un accord international qui devrait permettre de contenir le réchauffement global en deçà de 2°C. Acceptons en l'augure !



Rhinolophe euryale, *Rhinolophus euryale*

Si le lien entre réchauffement climatique et l'utilisation des ressources énergétiques fossiles dont la combustion est génératrice de molécules nocives pour l'atmosphère, si les conséquences de la production de particules toxiques sur le milieu et les êtres vivants sont directement perceptibles, il peut sans doute sembler plus difficile d'établir un lien direct entre changements climatiques et impacts sur la biodiversité .

Quelques exemples simples : pour les oiseaux modification des dates de migration, reproductions décalées ; pour les insectes ou les plantes, conquête de nouveaux territoires par de nouvelles espèces au détriment parfois de la faune et de la flore locales, menaces sur les espèces reliques en altitude ...

Grâce aux suivis réguliers, aux études spécifiques, aux inventaires tant au niveau de la flore que de la faune que nous effectuons régulièrement depuis de longues années, nous disposons de références indispensables. La base de données Sicen permet de stocker ces données en les rendant facilement accessibles et de les valoriser, par exemple sous forme d'Atlas.

Les études et les suivis les plus importants se font dans le cadre de réserves naturelles comme celle de Montségur ou sur les terrains acquis ou gérés dans la cadre du Conservatoire. Après l'acquisition des sites vient le moment des inventaires et de la préparation des plans de gestion, vous trouverez un article de Cécile Brousseau sur la prairie du Pesquié.

Une première intervention a eu lieu fin septembre sur le site d'Antras ; le chantier a réuni une dizaine de bénévoles. Dans un premier temps nous avons nettoyé (orties, ronciers), coupé les arbres qui tendent à envahir la parcelle, essentiellement des noisetiers, fauché par endroits afin de diversifier les habitats.
Plusieurs visites ont eu lieu au cours de l'été sur le site de Lesparrou afin de compléter les inventaires, une occasion de rencontrer M. Bourdonné qui a fait don de ce site ainsi que l'agriculteur exploitant.

Dans le domaine de la vie associative, la communication est primordiale.

Nous réfléchissions depuis longtemps à la rénovation de notre vieux site Internet. Grâce à Chloé Agnès, c'est chose faite. Ceux d'entre vous qui sont allés sur le site ont pu le constater. N'hésitez pas à transmettre vos impressions et remarques pour l'améliorer, faites le vivre ! Vous y retrouverez, entre autres , les dernières actualités, des infos sur l'Ana, son équipe et ses missions, des publications ...

Le renforcement du Conseil d'Administration lors de la dernière Assemblée Générale et le travail de Noémie Larrue dans le cadre de son stage ont permis une réflexion approfondie sur la vie de l'association et le développement d'actions en direction des adhérents (cf : article ci-contre).
L'idée de groupes géographiques fait son chemin ; il ne faut pas pour autant oublier les groupes thématiques avec notamment le redémarrage annoncé du groupe mycologique. Et, bien sûr, les activités habituelles : sorties, soirées, chantiers vous seront détaillés dans «Les Quatre Saisons de l'Anature» qui paraîtra en mars 2016. Vous trouverez les premiers rendez vous de janvier et février sont en fin de ce bulletin.

Enfin nous souhaitons mettre en place des études naturalistes participatives pour lesquelles nous aurons besoin de vous ; nous vous recontacterons donc. Pour conclure nous vous souhaitons de bonnes fêtes et une année 2016 riche d'observations naturalistes.



Pélodyte ponctué, *Pelodytes punctatus*

Jean MAURETTE, Jean-Michel DRAMARD
Co-présidents

La vie associative à la loupe

Agir pour la nature en Ariège, Comment participer ?
Afin de permettre plus de visibilité sur les différentes possibilités de soutenir et aider les projets de l'ANA, un Livret sur les différentes actions bénévoles est en pleine rédaction. Il est un moyen pour l'association de vous souhaiter la bienvenue et de vous inviter à vous engager et à prendre place au sein de l'association, selon vos envies et vos possibilités ! Grace à ce livret nous espérons que vous trouverez l'action qui vous convient et qui vous ressemble ! Nous vous en ferons part dès le début de l'année 2016.
Une année 2016 sous le signe des rencontres naturalistes :
Chaque 3eme mercredi du mois, venez apprendre, découvrir, échanger, débattre.
Le temps d'une soirée,
- Echangez votre actualité : Un petit temps est dédié à ceux qui souhaitent transmettre une information : chacun peut présenter un livre, parler d'un évènement à venir, d'une sortie qui s'organise...
- Participez à la thématique naturaliste du jour: un moment convivial autour d'une présentation, d'une projection, de photos animé par un ou plusieurs bénévoles.
- Partager vos observations : ramenez vos photos pour déterminez ensemble l'espèce.
Pour participer à ces rencontres ouvertes à tous, rdv au Léo à Foix à 20h avec un petit quelque chose à grignoter et à partager : c'est auberge espagnole !

Toute personne souhaitant faire part d'un sujet, d'une thématique ou d'une idée peut être force de proposition sur le programme et co-organiser une soirée.
Les antennes naturalistes
Un nouveau moyen de communication ponctuera notre nouvelle année. Une toute nouvelle News letter verra le jour et nous permettra de faire circuler l'information relative à notre vie associative. Actualité des groupes thématiques, sorties du mois, actions bénévoles ponctuelles, nouveauté, dernière émission de radio « de la puce à l'oreille »…toute l'actualité sur une page postée dans votre boite mail chaque mois !

Noémie LARRUE

Week-end d'observation de la migration au col de Larnat

Ces 12 et 13 septembre, comme l'année dernière, nous sommes montés juste au-dessus du col de Larnat pour observer le passage des oiseaux migrateurs

: rapaces, cormorans, passereaux, etc.
La météo n'étant pas des plus avenantes (pluie et risque d'orages...), nous avons dû redescendre le samedi après-midi, ce qui compromettait grandement notre projet de camper sur place. Pour ne pas nous laisser abattre, nous avons décidé d'aller faire une promenade ornitho en plaine d'Ariège, alors épargnée par les nuages pluvieux. Bien nous en a pris puisque nous sommes tombés sur plusieurs migrateurs en halte : tariers des prés, traquets moteux, rolliers (5), une outarde canepetière (migrateur rare dans notre département) et une femelle immature de faucon kobez. Les observations automnales de cette espèce sont bien moins répandues qu'au printemps, et c'est à ma connaissance la première observation en cette saison en Ariège.
La soirée approchant mais la pluie ne faiblissant pas en montagne, nous avons fini par opter pour passer la nuit dans le porche d'une belle grotte du tarasconnais, histoire de passer la soirée ensemble et à l'abri, et de dormir près du col de Larnat. Car, après le repas de la soirée (bien fourni en bonnes choses à manger et en douceurs plus liquides : vins rouges et pour finir… le goûtu raki d'Emile !) au coin du feu et une bonne nuit de sommeil, nous sommes remontés de bon matin sur le col.
Ce jour-là, la météo, bien qu'encore assez nuageuse, a montré quelques éclaircies et a même renoncé à nous gratifier de quelques averses. Après un démarrage encourageant (un faucon émerillon comme premier rapace de la journée), le passage s'est vite calmé, pour heureusement reprendre de plus belle dans l'après-midi.
Au final, sur les deux jours : 30 éperviers, 92 bondrées, 3 milans noirs, 11 circaètes, 3 grands cormorans, 9 faucons crécerelles, 1 balbuzard pêcheur, 2 faucons hobereaux, 24 busards des roseaux, bergeronnettes printanières et des ruisseaux, pipits des arbres, hirondelles rustiques et de fenêtre, guêpier, martinets noirs et à ventre blanc. Et bien sûr, quelques oiseaux locaux : gypaètes, aigles royaux, faucon pèlerin, milan royal, buses variables, pipits spioncelles, bruants jaunes etc. Bref, deux belles journées !
Merci à tous pour votre présence et votre participation ! Et évidemment je compte sur vous pour remonter sur le col l'année prochaine !

Sylvain REYT

Les zones les plus favorables au développement des ambroisies qui avaient été repérées concernaient surtout le canton de Saverdun avec notamment les communes de Montaut et de Mazères pour l'ambroisie trifide et une zone plus étendue allant de Belpech à Mirepoix pour l'ambroisie à feuilles d'armoise.
Pour certaines des anciennes stations repérées, on a pu retrouver la présence d'ambroisies, en particulier au Carlaret et à Trémoulet sur une parcelle cultivée.
La prospection a vraiment débuté lorsque nous avons pu enfin voir les 2 espèces autrement qu'en photo.

Les premières ambroisies trifides ont été vues le long d'une culture de maïs sur Montaut ce qui a orienté très rapidement nos recherches aux abords des cultures irriguées principalement.
Cette espèce, qui peut atteindre 3 à 5 m de haut dans de très bonnes conditions a pu être repérée avec l'arrivée du mois d'août puis le début de la floraison.
A la mi-septembre, une dizaine de nouvelles stations étaient repérées en plus des anciennes. La population pouvait varier de quelques pieds à des concentrations de plusieurs centaines de plants souvent éparpillées en quelques points très denses où il était difficile de faire un comptage précis. Cette ambroisie a pu être rencontrée dans du maïs, du sorgho, du tournesol ou plus souvent des céréales déjà récoltées.
L'ambroisie trifide est l'espèce qui cause actuellement le plus de problème dans les cultures à cause de son grand développement et de son extension importante. Elle est un peu comparable à celle du datura.
Cette année les prospections ont démarré en juillet ce qui est vraisemblablement un peu tôt car les ambroisies ne sont pas encore adultes, donc plus difficilement repérables et le nombre de pieds augmente en fin de saison.

En ce qui concerne la seconde espèce, l'ambroisie à feuille d'armoise, nos recherches se sont orientées tout d'abord dans la vallée de l'Hers puisque la première station que l'on nous a indiquée se trouvait sur un bras mort de la rivière et que, plus en aval, une ancienne station observée à Belpech était également sur les bords de l'Hers. Il semblait donc, à première vue, que les 2 espèces se développaient dans des conditions écologiques différentes : les cultures ou

Hervé Duval et Fabienne Bernard

L'Alphabet du botaniste en Herbe
C comme Caryophyllaceae

Cette famille comprend environ 2.000 espèces, répartis en 86 genres.

Description
Les caryophyllacées ont des fleurs régulières, généralement à 5 pétales, plus rarement 4, parfois ils sont complètement absents ou très réduits. De couleur rouge, rose, blanche, verdâtre ou jaunâtre, elles sont solitaires, par deux ou regroupées en cymes. Généralement opposées et situées au niveau d'un renflement de la tige, les feuilles sont entières et presque toujours sans stipules. Les fruits sont appelés des capsules (fruits secs contenant plusieurs graines) sauf chez la Cucubale qui produit des baies.
La pollinisation est faite par les insectes.



Oeillets ph 1.



Silene ph 2

Les plus connues
Les fleurs les plus connues de cette famille sont les œillets (dianthus) et les silènes (silene) que l'on cultive dans nos jardins.

En plus d'avoir le plaisir de les rencontrer et de les contempler, que nous donnent-elles ?
En infusion, la plante entière séchée de Spergulaire rouge (Spergularia rubra (L.) Presl. et Presl.) (photo 3) calme les douleurs des voies urinaires. Séchée, réduite en poudre et incorporée à de l'huile, elle fournirait une pommade qui atténuerait les taches du visage, notamment les taches de rousseur.



Ph 3 *Spergulaire*

En infusion, fraîche ou séchée, la Stellaire intermédiaire (Stellaria media (L.) Vill.) est un calmant des irritations des voies respiratoires. Riche en vitamines A et C, en fer, magnésium et silice, ses feuilles peuvent être consommées en salade, avec des carottes râpées par exemple. Anti-galactogène, elle ne doit pas être consommée par les femmes allaitantes. Attention de ne pas la confondre, avant la floraison, avec le Mouron rouge (Lysimachia arvensis, famille des Primulacées), qu'il vaut mieux ne pas consommer. Vous pourrez les différencier en vérifiant les deux lignes de poils sur la tige de la Stellaire, celle du Mouron étant glabre.



Stellaire ph 4

Vous pouvez récolter les feuilles de la Saponaire officinale (Saponaria officinalis L.) avant la floraison ou son rhizome à l'automne : soit pour faire un savon ou un shampooing naturel (dans ce cas, il faut l'utiliser rapidement), soit en infusion, après séchage, pour réveiller les foies paresseux, car elle a des propriétés tonique et dépurative.



Silene enflé Ph 6

Les jeunes tiges feuillues du Silène enflé (Silene vulgaris (Moench) Garcke) peuvent être récoltées au printemps. Cuites à la vapeur, elles se dégustent comme des asperges.



Silene enflé Ph 6

Floralement,

Catherine MAHYEUX
www.botaniste-en-herbe.net

Inventaire des zones humides de montagne (territoire hors PNR PA)

L'ANA mène depuis 2010 l'inventaire des zones humides de l'est du département de l'Ariège. Parallèlement, le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises (PNR PA) le réalise également sur son territoire. Ces inventaires finalisés, permettront d'avoir à disposition la cartographie complète des zones humides sur l'ensemble du département de l'Ariège. Cette dernière phase d'inventaire des zones humides de montagne vient donc clôturer un travail de 5 ans. C'est ce travail de deux ans qui vous est présenté ici :

Comment caractériser une zone humide ?
Selon le code de l'environnement, les zones humides sont des « terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année».


Saponaire Ph 5

Ainsi, il existe deux critères pour caractériser ou non la présence d'une zone humide : une végétation spécifique des milieux humides et/ou un sol caractéristique présentant des traces d'engorgement en eau. Dans le cadre de l'inventaire, les zones humides ont été inventoriées à partir de leur végétation.

Quels financements ?
L'inventaire des zones humides de montagne mené par l'ANA a été réalisé grâce au concours financier de l'Union européenne (à travers le FEDER- Fond européen de développement régional, piloté par la DREAL Midi-Pyrénées) et l'Agence de l'eau Adour Garonne

Comment les a-t-on inventoriées ?
Dans un premier temps, une analyse de cartes et de photos aériennes a permis de localiser des « zones humides potentielles ». Ensuite, chacune de ces zones a été visitée et l'observation de la végétation a permis de confirmer ou d'infirmer son caractère humide. Une fiche d'inventaire a été remplie, le type de zone humide, les activités humaines présentes, les éventuelles menaces y ont été renseignées.
Les linéaires de cours d'eau et les sites N2000 n'ont pas été prospectés dans le cadre de cet inventaire.


Saponaire Ph 5

Quels sont les résultats ?
973 zones humides ont été inventoriées couvrant presque 1100 ha, elles s'ajoutent aux 641 zones humides cartographiées à basse altitude qui couvraient, elles, autour de 870 ha. Ce sont les grandes zones humides (>1ha) qui contribuent majoritairement à la surface totale inventoriée en montagne.

Quel apport de l'inventaire pour la connaissance de la flore et des habitats des Pyrénées ariégeoises ?
19 grands types d'habitats hygrophiles ont été recensés, parmi lesquels les bas marais acides représentent les plus grandes surfaces (71%). Les prairies eutrophes, oligotrophes et les pelouses hygrophiles alpines sont également bien présentes sur le territoire de l'inventaire Des habitats originaux, souvent de petite taille, ont pu être également identifiés : petits herbiers amphibies, combes à neige, bas-marais alcalins, herbiers aquatiques à isoëtes, buttes à sphaignes, etc.

De plus, les prospections ont permis de découvrir plusieurs stations d'espèces végétales rares. Sur les 7700 données botaniques récoltées, 413 données concernent 4 espèces protégées au niveau national (Drosera à feuilles rondes, Isoète des lacs, Saule des Lapons, l'Ophioglosse des Azores) et 6 espèces protégées au niveau régional (Laîche à deux nervure, Comaret, Lycopode inondé, Fougère des marais, Linaigrette à gaine, Scirpe à nombreuses tiges).

Quelle répartition des zones humides sur la zone d'étude ?
Le secteur d'étude de l'inventaire des zones humides de montagne peut-être découpé en 3 grandes entités géographiques offrant des secteurs plus ou moins

remarquables en nombre, en surface et/ou en original ité des zones humides. (Rajouter une photo pour illustrer chaque secteur ?)

Quel est l'état de conservation des zones humides ?

L'état de conservation des zones humides inventoriées sur le territoire de montagne est relativement bon, 71% de la surface totale de celles-ci bénéficie d'un fonctionnement hydraulique en équilibre. Cependant, 12% des zones humides montrent un réel déséquilibre ou sont très dégradées liées principalement à la présence d'infrastructures impactantes (routes, pistes de circulation, pistes de ski). Possibilité d'illustrer en photo les dégradations citées plus haut.

Quelle communication et valorisation de l'inventaire ?
L'ensemble des données issues de l'inventaire sera transmis aux collectivités afin que ces milieux fragiles soient pris en compte dans les diverses politiques d'aménagement de leur territoire.
De plus, cet inventaire a vocation à être diffusé le plus largement possible afin que les zones humides soient un sujet d'attention pour tous les acteurs du département. L'ANA et le PNR PA ont ainsi élaboré un projet commun de communication sur les zones humides dont la mise en œuvre est prévue en 2015 et 2016. Celui-ci a été co-construit en identifiant les acteurs-cibles : élus, agriculteurs, aménageurs, forestiers, acteurs de l'eau, etc., afin de proposer des outils de valorisation et de sensibilisation diversifiés et adaptés à chacun (site internet, article, formation, animation, etc.). Il s'agit de rendre accessibles les informations à la fois scientifiques, techniques et réglementaires sur les zones humides mais également de faire prendre conscience de la beauté de ce patrimoine naturel fragile.

Où consulter cette cartographie?
La carte des zones humides est consultable sur le site internet de l'ANA, ici: http://zh.ariegenature.fr/
En cliquant sur une zone humide, vous obtenez les informations suivantes :

- Sa superficie (en hectares)
- Son type (prairie, forêt, mare, etc.)
- La date de l'inventaire

Comme pour chaque inventaire, des oublis peuvent exister. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'une zone humide n'a pas été inventoriée et n'apparaît pas sur la carte qu'elle n'existe pas! N'hésitez pas à nous signaler des oublis, suite à des vérifications de terrain des mises à jour seront réalisées régulièrement.

Découverte du Lézard agile de Garzon dans le vallon du Siscar

En Ariège, le Lézard agile de Garzón (Lacerta agilis garzoni) n'était connu que sur deux secteurs en continuité avec les populations Andorranes (la Palomera) et des Pyrénées Orientales (Font de l'Eixerca) à L'Hospitalet-près-l'Andorre.
Le 09 juillet 2015, au cours d'une randonnée, Henri et Martine Delrieu ont aperçu une femelle adulte de Lézard agile en aval de la cascade du Saut du Taureau, à 1968m d'altitude dans le vallon du Siscar, toujours à L'Hospitalet-près-l'Andorre.
Le 10 août 2015, lors de prospections pour le Calotriton des Pyrénées dans ce même vallon, j'ai observé et photographié une autre femelle adulte au barrage de la Jasse del Form, à 2022m.
Le 24 août 2015, toujours à la recherche de Calotritons, j'ai découvert sous une pierre une éclosion de six jeunes lézards agiles à environ 1,5 km en aval des observations précédentes dans la Jasse de Pouzolle, à 1744m. En fin d'après-midi, en redescendant du vallon de Pédourrés, j'ai observé à nouveau dans cette même zone deux juvéniles fraichement éclos ainsi qu'un sub-adulte en insolation sur une pierre.
Ces observations ne révolutionnent pas l'aire de répartition de l'espèce en Ariège mais l'élargissent sensiblement. Il serait maintenant intéressant de savoir jusqu'où remonte l'espèce dans les vallons du Siscar et de Pédourrés.

C. Delmas

Photo : Eclosion Lézard agile de Garzón, l'Hospitalet-près-l'Andorre, 24 août 2015. C. Delmas

Brèves ariégeoises...

Vous avez dit mélanisme ?

Le mélanisme (du grec melas = noir) est une coloration anormalement sombre qui affecte certains animaux. Chez ces individus mélaniques, la peau, les plumes ou les poils présentent un taux élevé du pigment noir, ou mélanine. Cette aberration de coloration a été décrite chez de nombreux groupes d'animaux. L'exemple le plus connu est la panthère noire.

Chez les Reptiles, les individus mélaniques sont généralement entièrement noirs, œil compris. Lorsque certaines parties du corps conservent une coloration plus ou moins normale, on parle de mélanisme partiel. Ces individus sont qualifiés alors de « submélaniques » ou « mélanotiques ».

Chez les Reptiles, des individus mélaniques ont été trouvés chez un bon nombre des espèces rencontrées en France : couleuvre à collier, coronelle lisse, vipère aspic, vipère péliade, vipère de séoane, lézard des murailles, lézard vivipare... On trouve dans les Alpes des populations de vipère aspic et dans le Jura des populations de vipère péliade chez lesquelles un pourcentage élevé des individus est mélanique. Dans les Pyrénées et en Ariège en particulier, les cas de mélanisme sont exceptionnels.



Vautours percnoptères au nid

Généralement, le mélanisme est une adaptation à la vie dans les milieux froids et humides. En France, il apparaît souvent en altitude. La coloration sombre permet de fixer plus facilement la lumière et d'emmagasiner la chaleur. Ceci n'est pas systématique car on trouve des individus mélaniques isolés un peu partout. On trouve également des populations d'animaux mélaniques sur certaines îles.

L'année dernière, j'ai eu la chance de découvrir, dans un vallon encaissé sur la commune de Sentein, une vipère aspic mélanique entièrement noire, sans le moindre dessin apparent.

Le 5 septembre 2015, j'ai découvert près du col del Bouich, donc à une altitude relativement faible (environ 600 m), une couleuvre à collier noire, mais avec un collier, des yeux et quelques écailles bleu vif.

Le 13 septembre 2015, sur la commune de Sentein, j'ai pu observer et photographier une vipère aspic submélanique, à la coloration essentiellement noire, excepté un dessin dorsal marron à peine distinct.. Le même jour, Matthieu Berroneau, herpétologue venu d'Aquitaine passer un séjour en Ariège, a observé et photographié près du col de la Core un lézard vivipare juvénile mélanique.

Le temps couvert et relativement frais durant cette période était plus favorable aux observations d'individus sombres qui se font particulièrement discrets lorsque le temps est ensoleillé.

Olivier BUISSON

Gypaète barbu à l'est du Couserans : premier envol d'un juvénile ... après 13 ans d'efforts !

L'ANA participe depuis 2000 aux actions techniques (prospection, suivi, nourrissage) du réseau casseur d'os en faveur de la restauration de la population de gypaètes barbus sur le versant nord des Pyrénées.

Dans les années 90, l'association participait déjà au volet « Education à l'Environnement » en contribuant avec les autres partenaires à la mise en place du premier kit pédagogique pour sensibiliser le grand public aux actions pour la conservation du gypaète.

En ce qui concerne les actions techniques, nous intervenons aujourd'hui essentiellement dans le Couserans et depuis l'année dernière dans le massif de la Frau à l'est du département.

Gypa – quoi ? Toi-même !

(photo 1)

Le gypaète barbu (Gypaetus barbatus barbatus) est un rapace nécrophage au régime alimentaire particulier, composé essentiellement d'os d'ongulés de taille moyenne (isard, chèvre, brebis…). Il est ainsi capable d'avaler des morceaux d'une vingtaine de centimètres. Cependant, lorsqu'ils sont trop gros, le gypaète les casse en les lâchant au-dessus de pierriers, ce qui lui vaut son autre nom de « casseur d'os », quebrantahuesos en espagnol.



Balsamine de l'Himalaya

Outre cette particularité alimentaire, le gypaète a un physique et une silhouette qu'on n'oublie pas, en partie gravés dans son nom provenant de gyps (vautour) et aetos (aigle) : un vautour-aigle, et barbu, par-dessus le marché :

- Longueur du bec à la queue : 1,10 à 1,50 m
- Envergure : 2,50 à 2,90 m
- Poids : 5 à 7 kg
- Tête blanche à jaunâtre avec deux bandeaux noirs du bec aux yeux dont l'iris jaune entourés d'un anneau sclérotique rouge sang ne laisse pas indifférent. Sans oublier la barbiche noire sous le bec (5 à 6 cm chez l'adulte, même les femelles…), en prolongement du bandeau noir.
- Les ailes, la longue queue cunéiforme (ou en losange) et le dos sont noirs (de près, le rachis blanc des plumes contraste avec les vexilles noirs)
- Le cou (plus ou moins orné d'un collier noir), le ventre et la poitrine varient du blanc au jaune orangé.

Ce dernier point peut laisser perplexe, il faut donc livrer une autre particularité de cet oiseau : il se maquille ! Le gypaète, s'il le peut, prend des bains de boue ferrugineuse qui colore son plumage en jaune orangé. Cette coloration intentionnelle de son plumage (et régulièrement entretenue) exprime le caractère dominant de l'oiseau qui la porte et tient donc un rôle dans la communication pour la défense du territoire par rapport à des congénères erratiques. Cependant, certaines régions dépourvues de fer connaissent des gypaètes blancs (Sierra de Guara, Corse).

Le gypaète est adulte à 7 ans et vit plus d'une trentaine d'année.

Un tel oiseau n'a pas laisser les anciens indifférents puisqu'il inspira la légende du phénix : son plumage couleur de feu mais surtout son aire s'illuminant la nuit comme un feu en pleine falaise… et l'oiseau en décollant le matin, comme renaissant de ses cendres. L'oxydation du phosphore des os en décomposition accumulés pendant des années dans certaines aires est accompagnée du phénomène de phosphorescence qui pourrait être à l'origine de ces légendes.

Résumé des épisodes précédents :

Alors que depuis 2000, nous suivions le couple installé sur le massif du Mont Rouch (le premier site de nidification est découvert en novembre 2001 et l'été 2002 verra l'envol d'un jeune … le seul jusqu'à cette année …), les observations récurrentes de gypaètes sur le territoire d'Aulus-Cagateille conduisent à la mise en place d'un nourrissage pour fixer un couple, dès l'automne 2002.

Mission accomplie dès 2006-2009. Cependant, l'intérêt du nourrissage persiste ensuite et il est double:

- apport hivernal de nourriture pour soutenir les premières tentatives de reproduction
- contribution au suivi des couples

Néanmoins, il sera progressivement abandonné : un couple expérimenté n'a plus besoin de personne et la nature doit reprendre tous ses droits.

(photo 9)

Depuis 13 ans, de novembre à mai, en plus des

prospections et du suivi, 20 kg d'os sont montés chaque semaine sur 2 sites : un point haut à 1700 m (300 à 350 m de dénivelé et 1h à 2h de marche en fonction du point de départ et de la qualité de la neige) et un point bas à 1300 m (450 à 500 m de dénivelé et 1h à 2h30 de marche en fonction du point de départ et de la qualité de la neige), un seul est alimenté à la fois. C'est l'accessibilité et donc le niveau d'enneigement qui détermine l'utilisation d'un site ou de l'autre.


Robinier faux-acacia

Une équipe de bénévoles et de salariés réalise ces portages : merci aux sherpas du gypa ! La condition physique, les risques, les connaissances nécessaires sur la montagne et sur le gypa, le matériel nécessaire pour l'observation, les conditions hivernales, le temps qu'il faut y consacrer sont d'une part autant d'obstacles à un engagement de beaucoup de bénévoles dans la durée et d'autre part finissent parfois par user, donc :

- merci à tous ceux qui ont participé au cours de toutes ces années : Daniel Donjat, Louis Albérici, Adrien Duquesne, Jean-Michel Dramard, Emile Simonato, Julien Vergne, Jordi Estèbe, Mat et Maylis…
- et merci à ceux qui participent encore : Myriam Gonzalez, Paul Pelzer (toujours là, depuis les premiers portages en 2002, merci beaucoup à tous les deux…), Boris Baillat, Vincent Lacaze, Gilbert Guillet, et en particulier Evelyne et Jean-Claude Leclerc ainsi que David Thévenet qui ont fait preuve d'un engagement sans faille dans le suivi de cette saison de reproduction.

Une belle saison achevée et déjà la prochaine qui débute… A vos jumelles et au plaisir de lire vos récits…

Julien GARRIC

(Vous pourrez lire l'intégralité de cet article sur notre site internet www.ariegenature.fr, à la rubrique actualités)

L'aigle royal en réseau

Le Réseau Aigles Pyrénées est né à la fin de l'année 2013 à la suite de rencontres entre passionnés de ce rapace et de la volonté de réaliser une synthèse pyrénéenne des connaissances sur cet oiseau.

Parallèlement et depuis 1999, j'essaye, à titre personnel :

- d'une part de dresser la carte des territoires d'aigles royaux sur le Couserans et l'Ariège
- d'autre part de suivre la productivité de ces territoires.

Le premier objectif est, me semble-t-il, atteint pour le Couserans (tout en espérant toujours quelques surprises…) et la phase d'extension à l'Ariège est en cours. Le second objectif n'est réalisé que de façon parcellaire : la nécessité d'un collectif est évidente pour mener un tel travail à bien.

La constitution d'un petit réseau aigle sur le Couserans d'abord, mais à étendre à toute l'Ariège ensuite, est donc un projet que j'avais à l'esprit depuis quelques temps déjà.

La rencontre avec Jacques Bouillerce, coordinateur Aigle royal pour le GOPA et animateur du Réseau Aigles Pyrénées, par l'entremise de Sylvain Reyt (Merci Sylvain !) le 23 septembre dernier a été le détonateur qui me conduit aujourd'hui à présenter cette modeste synthèse sur l'aigle royal dans le Couserans et en Ariège ; et à solliciter tous les naturalistes de l'Ariège motivés par cet oiseau fascinant pour participer à un réseau aigle sur le Couserans et l'Ariège, affilié au Réseau Aigles Pyrénées.

L'aigle royal dans le Couserans et en Ariège.

Photo 2

L'occupation d'un territoire par un couple d'aigles royaux signifie que : ils le défendent, ils y chassent et surtout ils tentent de s'y reproduire (construction d'aires, parades, accouplement, élevage…). Les indices d'occupation sont donc constitués par l'observation des comportements liés à ces activités.

La productivité d'un couple est représentée par sa capacité à mener à terme l'élevage d'un jeune (rarement deux), c'est-à-dire jusqu'à son envol.

En 2015, dans le Couserans (de la limite avec la Haute-Garonne au massif des Trois seigneurs), ce sont 12 territoires occupés par un couple d'aigles qui sont identifiés, et notés d'Ouest en Est dans le tableau.

Territoires	Saint-Lary	Isard	Eylie	Orle
Ribérot	Cazabède	Estours	Angouls	Salau
Ossèse	Aulus	Trois Seigneurs		
Productivité brute	2/5	1/2	0/2	1/2
2/3	0/1	4/11	1/3	10/13	6/12	3/9

0/2

La productivité brute est le nombre de juvéniles à l'envol rapporté au nombre d'années pour lequel le couple a pu être plus ou moins suivi.
Comme je l'ai déjà mentionné, ce suivi est tout d'abord loin d'être égal pour tous les couples et ensuite très irrégulier pour tous les couples (pas de visites systématiques durant les phases clefs de la saison de reproduction) : la priorité a d'abord été donnée à l'identification des territoires. Le calcul classique de productivité n'est donc pas effectué.
Certains couples méritent toutefois un commentaire particulier :
- Salau : le seul couple pour lequel la productivité peut être commentée au vu du suivi réalisé ; elle est tout à fait remarquable : 0,77 avec une série de 9 années consécutives (2001-2009) avec un jeune à l'envol.
- Ossèse : un couple qui a réussi par 2 fois : en 2000 et en 2010, à mener 2 juvéniles à l'envol, ce qui est rare dans les Pyrénées.
- Aulus : Un couple très intéressant puisqu'on connaît toute son histoire. En effet, il s'est installé à la faveur du nourrissage mis en place pour fixer un couple de gypaète sur ce secteur. Cette histoire mériterait peut-être un article à elle seule, dont voilà juste quelques repères :
2002, installation du nourrissage fréquenté par des aigles surtout immatures et subadultes.
2004, un couple, formé par une femelle immature et un mâle subadulte, s'approprie le territoire
2006-2007 : le couple est adulte
2010-2011-2012 : le couple produit 1 juvénile à l'envol par an.

En Haute-Ariège, 9 territoires sont occupés par des couples d'aigles : Auzat, Marc, Artiès, Ussat, Verdun, Beille-Aston, Frau, Orlu, Mérens et 3 secteurs sont à vérifier : Siguer, Savignac-Ax, L'Hospitalet. L'Aston pourrait aussi réserver quelques surprises.

Dans le Quérigut, 3 territoires sont occupés : Mijanès et 2 autres rapportés par Jacques Bouillerce : « Roc blanc » et « Quérigut » utilisant des territoires à cheval sur l'Aude et les Pyrénées –Orientales, les aigles ne se souciant bien heureusement pas des subtilités des découpages administratifs humains.

Ainsi, en 2015, l'Ariège compterait donc 24 à 27 couples d'aigles royaux.

Un réseau aigle en Ariège ?
Photo 1
L'aigle royal fait partie des espèces mythiques : il a fasciné les hommes de toutes les époques qui l'ont fait intervenir dans de nombreuses légendes et croyances et se sont souvent appropriés son effigie.
D'un point de vue biologique, dans les Pyrénées, l'aigle royal intervient comme super prédateur au sommet de la pyramide alimentaire. Sa présence et sa productivité témoignent d'un territoire à la biodiversité riche et relativement peu anthropisé (c'est-à-dire avec des zones de quiétude suffisamment vastes pour qu'il s'installe). C'est donc un marqueur intéressant de la qualité biologique des milieux et de leur niveau d'anthropisation.
Le recensement des territoires d'aigles royaux et leur suivi visent donc deux objectifs :
- une meilleure connaissance de l'espèce elle-même dans le contexte pyrénéen
- une contribution au suivi de l'évolution des territoires occupés par les aigles

Le recensement des territoires d'aigles royaux semble bien avancé mais des incertitudes demeurent notamment en Haute Ariège : certains territoires restent à prospecter.
Le suivi est à réaliser de manière plus systématique pour avoir des résultats utilisables avec des visites aux moments clefs du cycle de reproduction : parades et recharge de l'aire, incubation, élevage, envol.

Pour cela, il faut un collectif : un réseau d'observateurs. Je vous propose une organisation géographique : l'idéal serait qu'un observateur (voire 2 ou 3) s'occupe d'un territoire qu'il choisit car il est proche de chez lui (lien géographique) ou parce qu'il l'aime particulièrement (lien affectif). Dans les 2 cas, le principe est que l'observateur puisse se rendre sur ce territoire avec le moins de contraintes possibles de manière à pouvoir réaliser un suivi satisfaisant.
Cependant cette organisation « idéale » ne sera pas en place partout et ne pourra pas convenir à tous en fonction de nos modes de vie et de nos contraintes, par conséquent, et même si certains veulent bien prendre en charge un territoire (ou plusieurs…), la souplesse prévaut : on peut aller prospecter et observer l'aigle où on veut (évidemment !!!!!!) mais

il est extrêmement important de faire alors remonter les observations par mails de manière à pouvoir actualiser les connaissances et donc ajuster les efforts de prospections et de suivis.

Par ailleurs, j'en appelle également à tous ceux qui ont réalisé des observations d'aigles en Ariège : notamment des observations de juvéniles, d'aires ou de comportement territoriaux ou reproducteurs… Vous serait-il possible de me communiquer ces observations de manière à compléter les connaissances que nous avons déjà ?

L'aigle royal ne fait l'objet d'aucun suivi officiel, d'aucun plan de restauration ou d'étude et donc d'aucun financement. Le réseau aigle repose uniquement sur la volonté et la motivation de ceux qui y participent.
Merci par avance à ceux qui viendront d'une manière ou d'une autre contribuer à ce nouveau réseau aigle en Ariège. N'hésitez pas à me contacter pour toutes questions ou précisions.

Julien Garric
Coordinateur ANA réseau aigle
jgarric@wanadoo.fr

Des Ambroisies en Ariège

Depuis plusieurs années, l'Ana travaille sur *Maculinea alcon*, le fameux Azuré des mouillères. Ce lycène, dont la chenille se développe au sein d'une fourmilière, possède une répartition connue inégale en Ariège et nous souhaitons prospecter de nouveaux secteurs potentiels.

Nous recherchons donc un groupe de bénévoles motivés et disponibles au mois d'août, afin de parcourir avec nous le territoire de l'Ariège pour découvrir, peut-être, de nouvelles populations de ce papillon protégé.

Si vous souhaitez recevoir des informations sur cette espèce et/ou participer aux prospections, envoyez moi vos coordonnées à alexis.c@ariegenature.fr.

Fabienne Bernard et Hervé DUVAL



Azuré des mouillères

Sommaire

• Editorial 1
• La vie associative à la loupe.....2
• L'alphabet de Botaniste en Herbe : B comme Brassicaceae.....4
• Le Pesquié : portrait d'une prairie pas comme les autres..... 4
• Retour sur la sortie croquis de terrain du 12 avril 2015.....6

Brèves ariégeoises...
• Afflux de printemps 7
• Champagne pour les Gypaètes barbus de Sinsat !.....7
• Les potins ornithologiques des derniers mois.....7

Dossier du mois
• Les plantes exotiques envahissantes en Midi-Pyrénées.....8
• Zoom sur l'Ariège.....9
• Les ambroisies, des plantes invasives dangereuses pour la santé.....10
• Appel aux bénévoles.....11
• L'équipe de l'Ana en mouvement ... les nouvelles recrues de 2015 12
•Grand ménage de printemps.....12

L'ANA est aussi Conservatoire des espaces naturels de l'Ariège et labellisée CPIE de l'Ariège

Conservatoire d'espaces naturels Ariège — CPIE ARIÈGE

L'équipe de l'Ana en mouvement ... les nouvelles recrues de 2015

Cette année, de nombreuses stagiaires et services civiques ont rejoint l'équipe. Merci à Célia ABADIE, Chloé AGNES, Sandy BULTE, Lucile CAILLAUX, Héloïse DALENS, Chloé GOS, Noémie LARRUE, Soizic SEON pour leur agréable collaboration et leurs heureuses contributions. Nous leur souhaitons à toutes une belle continuation.



Grand ménage de printemps

Notre site internet méritait un bon lifting, tant dans l'apparence que dans son contenu et sa navigation. Cela faisait plusieurs années que nous avions travaillé dessus en pointillé, avec quelques administrateurs. Grâce à Chloé Agnès, étudiante en communication et stagiaire à l'Ana, en lien avec le travail de Noémie Larrue sur la vie associative, voilà que ce travail aboutit à un joli site relooké. Il est plus aéré, intuitif, fonctionnel et répond d'avantage aux besoins de nos adhérents et des internautes en général. Ne soyez donc pas surpris si, par un beau matin de juillet, en voulant savoir quelles activités naturalistes se profilent à l'horizon, vous découvriez une interface différente sur notre site web (www.ariegenature.fr).

N'hésitez d'ailleurs surtout pas à nous faire part de vos remarques, ou propositions d'articles ! Ce site est le vôtre et nous souhaitons qu'il soit le reflet de la vie associative de l'Ana. Notre page facebook (plus de 650 abonnés) est un très bon média pour communiquer rapidement des événements, mais notre site nous permet de proposer un contenu plus complet et plus représentatif de toutes nos activités. Bonne visite !

Julien VERGNE





Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'Ana. **Maquette :** Annabelle DELVIGNE. **Mise en page :** Carole HERSCOVICI.
Photos : Boris BAILLAT, Fabienne BERNARD, Maurice DEDIEU, Annabelle DELVIGNE, Jordi ESTEBE, Catherine MAHYEUX, Jean MAURETTE, Julien VERGNE. **Dessins** : Julien VERGNE
Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Co-présidents : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - Siège social et Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr

Dépôt légal : Juillet 2015. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 550 exemplaires.
Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet
Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)

Publication réalisée grâce au concours financier de :